

Européens, réveillez-vous ! Si Poutine gagnait...

UNE CHRONIQUE DE MARION VAN RENTERGHEM

Les Européens ne mesurent pas assez l'ampleur des conséquences qu'aurait pour eux une victoire de la Russie sur l'Ukraine. Ils doivent au plus vite fédéraliser leur défense.



Jamais une année n'a été aussi politique ni aussi cruciale pour les démocraties occidentales. En 2024, pour la première fois et dans un environnement géopolitique à hauts risques, la moitié de la population de la planète va se rendre aux urnes ou affronter les conséquences de scrutins tenus dans leur pays : 4,2 milliards de personnes réparties dans plus de 70 Etats, dont l'Inde, l'Indonésie, les Etats-Unis, l'Union européenne, le Royaume-Uni, Taïwan, la Russie. L'élection américaine du 5 novembre 2024 constitue à elle seule le point de bascule de la marche du monde. Le russe Vladimir Poutine, l'Israélien Benjamin Netanyahu et les « démocrates illibéraux » en Europe attendent Donald Trump comme le Messie. Du retour au pouvoir ou non de l'ex-président populiste, à qui des sondages prêtent une légère avance sur son successeur et adversaire Joe Biden, dépend à la fois l'issue des guerres entre la Russie et l'Ukraine et entre Israël et le Hamas, les futures alliances entre grandes puissances, les rapports de force mondiaux entre populismes et démocraties et... la capacité de l'Union européenne, comme des pays qui la composent, à assurer sa sécurité et sa défense.

En janvier 2020, à Davos, Trump avait dit nettement à Ursula von der Leyen ce qu'il avait évoqué à plusieurs reprises :

Les conquêtes territoriales stimulent Poutine au lieu de le rassasier

« Vous devez comprendre que si l'Europe est attaquée, nous ne viendrons jamais vous aider ni vous soutenir. D'ailleurs, l'Otan est morte. Nous quitterons l'Otan. » Thierry Breton, qui était présent, l'a pris au mot, avec raison : « Aujourd'hui plus que jamais, nous savons que nous sommes livrés à nous-mêmes. » Le commissaire européen vient d'annoncer une nouvelle stratégie industrielle de défense européenne qui sera discutée au Conseil européen du 1^{er} février. Un fonds de l'ordre de 100 milliards d'euros permettrait de stimuler la production d'armes et de munitions sur le continent, tout en encourageant la collaboration entre les Etats membres, les entreprises et les autres acteurs. Vu la capacité du budget actuel de l'UE, les dirigeants souhaitent élargir le rôle de la Banque européenne d'investissement à la sécurité et à la défense européennes.

Il y a urgence. Les Européens ne mesurent pas assez l'ampleur des conséquences qu'aurait sur eux-mêmes une victoire de la Russie sur l'Ukraine. Une crise migratoire provoquée par la fuite de millions d'Ukrainiens vers l'Europe, des guerres et guérillas à nos portes menées par une armée ukrainienne en exil autant que par les pays limitrophes – la Pologne renforce à raison son arsenal militaire –, avec la Hongrie d'Orban comme base arrière à la Russie, et le quart des exportations mondiales de blé sous le contrôle d'un Poutine dont l'Histoire a montré que les conquêtes territoriales le stimulent au lieu de le rassasier. Et on en passe.

L'Europe doit fédéraliser sa défense et s'autonomiser, en commençant par compenser la baisse de l'aide américaine à l'Ukraine. Ce n'est pas une question de moyens, mais de volonté. Simon Kuper, du *Financial Times*, a fait le calcul : selon

Si l'UE ne se donne pas les moyens de tenir tête à la Russie et à la Chine, elle sera dévorée

l'Institut Kiel, les Etats-Unis ont dépensé 71,4 milliards d'euros les vingt et un premiers mois de la guerre, soit 40,8 milliards par an – ce qui ferait 70 euros par citoyen européen de l'Otan en un an. Oui, 70 euros.

Comme le rappelle l'eurodéputé Guy Verhofstadt dans le podcast britannique *The Rest is Politics*, le budget de défense européen est un scandaleux gâchis. Les Européens consacrent en cumulé entre 232 et 240 milliards d'euros à leur défense (près de 300 milliards en incluant le Royaume-Uni). « L'UE dépense autant que les Chinois, et quatre fois plus que les Russes pour la défense, mais elle n'est même pas capable de se défendre elle-même ! » lance-t-il.

Si Trump revient et si les Etats-Unis décident de sortir de l'Otan ou de réviser leur implication à la baisse, il n'y a plus de sécurité en Europe. Si l'Europe ne se constitue pas comme une puissance capable de se passer du parapluie américain et de tenir tête à la Russie et à la Chine, si elle ne se donne pas les moyens de rester une démocratie ouverte à ses propres conditions, elle sera dévorée par les autocraties. Et avec elle les nations qui la composent. L'élection américaine est dans moins de dix mois. ✱

Marion Van Renterghem est grand reporter, lauréate du prix Albert-Londres et auteure du *Piège Nord Stream* (Les Arènes).